

## L'abeille se met au vert dans les villes

**Le petit insecte va mal. Sans lui, on va manquer de fruits et de légumes... Hier, huit ruches ont été installées sur le toit de l'hôtel de région.**

« Symbolique sans être folklorique ou nostalgique », aime souligner Henri Clément, président national de l'Union nationale des apiculteurs de France (Unaf). Hier, quatre ruches ont été installées sur le toit de l'hôtel de région, à Nantes. Où quatre étaient déjà là depuis une quinzaine de jours. Les abeilles, originaires d'Ouessant, se sont manifestement bien acclimatées. Les hausses des ruches sont d'ores et déjà engorgées d'un miel onctueux au parfum de tilleul. Après le Languedoc-Roussillon, Rhône-Alpes, l'Île-de-France, les Pays de la Loire ont rejoint le programme national « *L'abeille sentinelle de l'environnement* », lancé par l'Unaf. Sur une liste de plus en plus longue, s'ajoutent des départements, des villes, des magasins, des restaurateurs et même un promoteur nantais. Tous facilitent l'implantation de nouvelles colonies d'insectes. Une histoire d'amour Nantes et l'abeille, c'est une histoire d'amour entamée

depuis plusieurs années avec un rucher à l'aise sur le toit de l'opéra et une maison de l'apiculture dans le quartier Chantenay. Pour en rajouter, une miellerie collective va bientôt voir le jour au lycée agricole de Saint-Herblain. Initiative à même de susciter des vocations professionnelles. Elle est soutenue par *Ensemble*, fondation épaulant les projets de solidarité et de défense de l'environnement. Les abeilles sur les toits des villes, c'est d'abord et avant tout un message d'urgence en direction des apiculteurs et de tous les citoyens. La petite bête qui pollinise 80 % des fruits et légumes que nous consommons n'est pas au mieux de sa forme. Plus de quatorze milliards d'abeilles ont péri depuis 1997 en France, selon l'Unaf. « **Nous sommes passés de 33 000 tonnes de miel produites en 1995 à 18 000 tonnes l'an dernier. Chaque année, 1 500 apiculteurs laissent tomber, découragés par les pertes** », indique Henri Clément. En cause, des épidémies, des variations climatiques et des cultures intensives. L'abeille n'y trouve plus son casse-croûte. L'emploi massif d'insecticides, de pesticides et de fongicides

est également considéré comme un fléau. « **L'abeille vit mieux en ville qu'en campagne dans les zones de grandes cultures**, insiste Loïc Leray, président de la Fédération apicole de Bretagne et des Pays de la Loire. **On récolte jusqu'à 85 kg de miel dans les deux ruches du théâtre Graslin. Nantes compte 1 000 hectares d'espaces verts, une flore on ne peut plus variée. Les services de la ville emploient plus de produits phytosanitaires depuis un an et demi.** » Hier, une nouvelle est venue gâcher la fête. Le *Régent*, pesticide considéré comme responsable de la mort des abeilles, vient d'être mis hors de cause par le procureur de la république de Saint-Gaudens. « **C'est aberrant mais on ne va pas en rester là** », garantit Henri Clément (*lire aussi en page 4*). Thierry BALLU